

Autonomie et bienveillance, deux valeurs plébiscitées par les parents

Selon un sondage, la majorité des familles ont le sentiment que le numérique complique la transmission des valeurs.

Eduquer, c'est transmettre. Transmettre des connaissances, des compétences, une histoire, une culture. Transmettre aussi des valeurs pour permettre à nos enfants de devenir des adultes libres, responsables, épanouis. Un rôle que les familles prennent très au sérieux, si l'on en croit le sondage BVA, pour l'Apel et *La Croix* (1).

Réalisée à l'occasion du congrès national que l'Association de parents d'élèves de l'enseignement catholique consacre au thème de la transmission, ce week-end, à Rennes, cette enquête montre que pères et mères ont, à une écrasante majorité (94 %), pris le temps de réfléchir aux valeurs auxquelles ils sont attachés. Comme le fait observer le philosophe Roger-Pol Droit (*lire l'entretien en page 15*), le temps est bel et bien révolu où beaucoup se contentaient de reproduire mécaniquement les pratiques éducatives de leurs parents. Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'on assiste à un grand chambardement.

Ainsi, en mettant en regard les principales valeurs que les sondés estiment avoir reçues et celles qu'ils souhaitent transmettre, on constate une assez forte continuité. Invitées à mentionner plusieurs items, les personnes interrogées considèrent, majoritairement, que leur éducation a été marquée par l'autonomie (58 %) et la bienveillance (55 %). Deux valeurs que l'on retrouve en tête de classement, avec respectivement 65 % et 61 %, parmi celles que ces parents voudraient inculquer à leur progéniture.

Une forte continuité, donc, mais aussi des ruptures. Ainsi, si 48 % des parents estiment qu'on leur a transmis la tradition, ils ne sont plus que 36 % à voir dans cette dernière un aspect essentiel de l'éducation. Située dans le trio de tête des valeurs reçues, la tradition se trouve distancée lorsqu'il s'agit de mentionner les valeurs à transmettre en priorité. Elle est devancée par la réussite (44 %), ainsi que la sécurité (39 %) et elle fait désormais jeu égal avec l'universalisme.

Mais en réalité, comme le souligne Julien Goarant, directeur d'études au sein de l'institut BVA,



Les parents cherchent d'abord à transmettre les valeurs qu'ils ont reçues. Denis Bourges/Tendance Floue

« si rupture il y a, c'est surtout entre les valeurs que les familles souhaitent transmettre et celles qui leur semblent dominantes au sein de la société ». Les parents se disent majoritairement attachés « à des valeurs qui tournent autour de l'indépendance d'esprit et de l'attention aux autres ». Or, à leurs yeux, ce sont le pouvoir et la réussite (cités, respectivement, par 52 % et 51 % des sondés) qui priment hors du cercle familial.

Les sondés considèrent quoi qu'il en soit à 88 % qu'il incombe en premier lieu à la famille de transmettre des valeurs.

Dès lors, l'éducation s'apparente parfois à un chemin de crête. « On peut transmettre des valeurs que l'on a ancrées en soi, dire à ses enfants que l'on ne doit pas y renoncer, et en même temps, leur apprendre à vivre avec des personnes qui ont d'autres points de vue, glisse Caroline Saliou, la présidente de l'Apel. *Éduquer, c'est aussi permettre à l'enfant de s'intégrer dans la société, même si on n'en partage pas toutes les valeurs.* »

Les sondés considèrent quoi qu'il en soit à 88 % qu'il incombe en premier lieu à la famille de transmettre des valeurs. Un chiffre qui fait écho à une formulation chère à l'Apel : « Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. »

Si elle n'est citée en premier que dans 5 % des cas, l'école n'en a pas moins, pour 90 % des sondés, un rôle clé à jouer dans cette transmission. D'ailleurs, même si de nombreux établissements abordent cet enjeu avec volontarisme (*lire le reportage en page 16*), les parents interrogés ne sont que 62 % à estimer que l'école exerce suffisamment cette mission.

Un sentiment que corrobore un rapport publié en 2016 par le Conseil national d'évaluation du système scolaire : en matière d'éducation à la citoyenneté,

Suite page 13. ●●●

(1) Enquête réalisée en ligne du 6 au 10 avril auprès d'un échantillon représentatif de 601 parents d'enfants scolarisés en primaire et/ou dans le secondaire.

Autonomie et bienveillance, deux valeurs plébiscitées par les parents

Les parents interrogés ne sont que 62 % à estimer que l'école exerce suffisamment sa mission de transmission.

●●● Suite de la page 14.

la France est, sur le papier, le meilleur élève de la classe européenne, avec un enseignement spécifique qui s'étale sur douze ans, à compter du CP; mais, dans les faits, cette démarche demeure largement inefficace parce que les valeurs, notamment les valeurs républicaines, sont trop souvent enseignées de manière désincarnée.

Autre enseignement de ce sondage : les parents considérant la religion comme l'un des vecteurs de valeurs sont très minoritaires (9 %). Les personnes interrogées sont à peine plus nombreuses à estimer qu'Internet peut remplir un tel rôle (16 %).

Au reste, plus d'un sondé sur deux (56 %) pense que le rythme des innovations et l'impact du numérique sur le temps viennent compliquer la transmission. « Le numérique peut aussi servir à transmettre nos valeurs, à condition de choisir les ressources de façon raisonnée, dédramatise Caroline Saliou. À condition aussi d'apprendre à nos enfants que la bienveillance ne s'arrête pas au seuil de l'écran, qu'elle doit aussi nous guider sur les réseaux sociaux. »

Denis Peiron

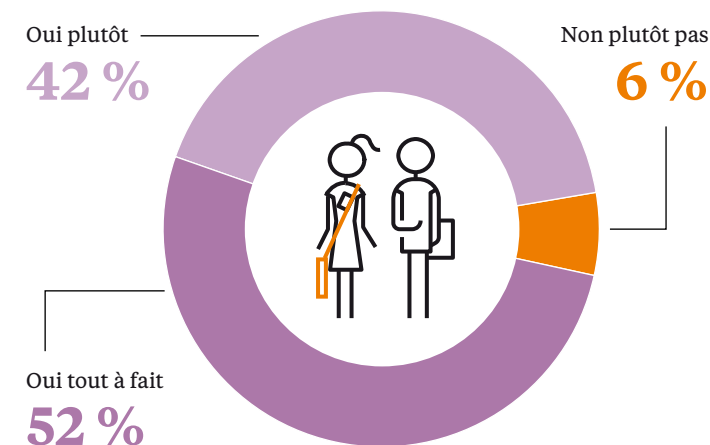
(1) Enquête réalisée en ligne du 6 au 10 avril auprès d'un échantillon représentatif de 601 parents d'enfants scolarisés en primaire et/ou dans le secondaire.

L'Apel consacre son congrès au thème de la transmission

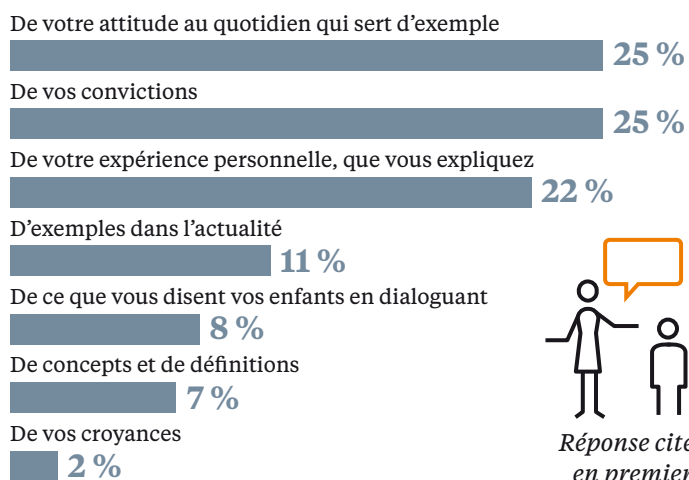
Programmé de vendredi à dimanche, à Rennes, le congrès national de l'Apel aura pour thème « Transmettre ». Conférences, ateliers, débats... De nombreux intervenants de marque sont attendus. Ce congrès verra aussi l'élection d'un nouveau président en remplacement de Caroline Saliou, qui termine son troisième mandat. Un seul candidat se présente, Gilles Demarquet, l'actuel trésorier de l'Apel.

La transmission des valeurs

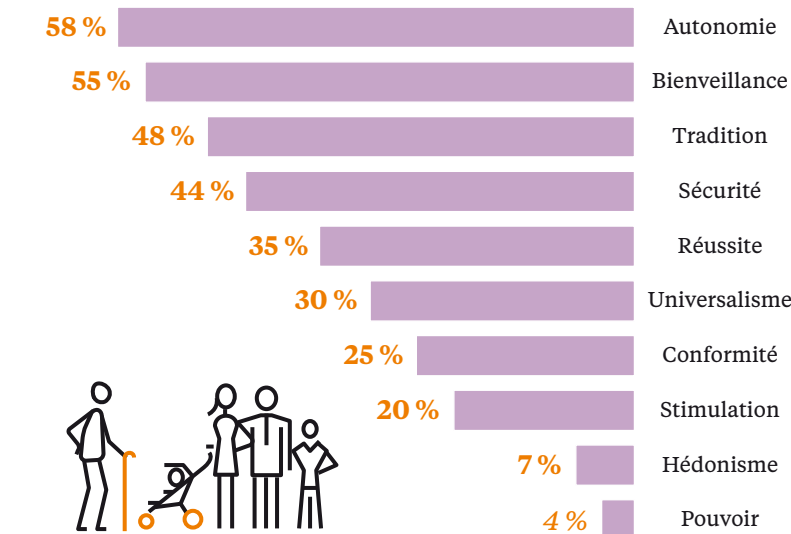
Est-ce que dans l'éducation de vos enfants vous avez pris le temps de réfléchir aux valeurs auxquelles vous êtes attachés ?



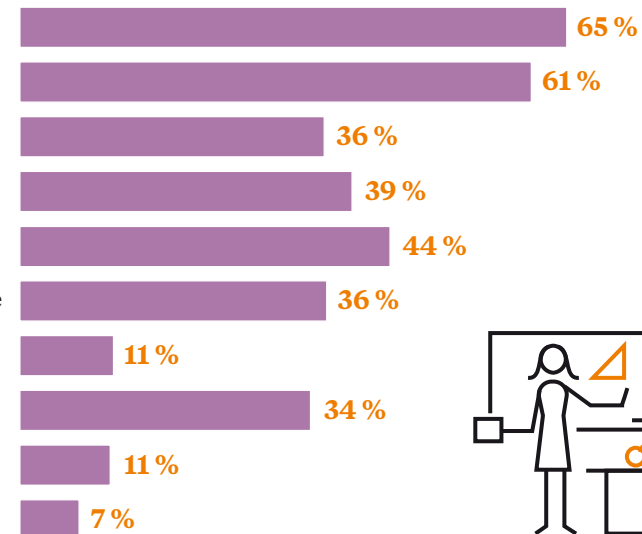
Pour évoquer ou transmettre les valeurs, est-ce que vous vous servez principalement...



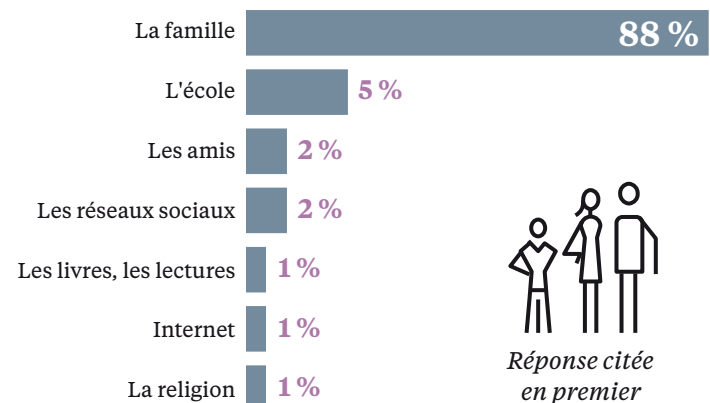
Parmi ces valeurs, quelles sont celles que vous avez principalement reçues dans votre éducation ?



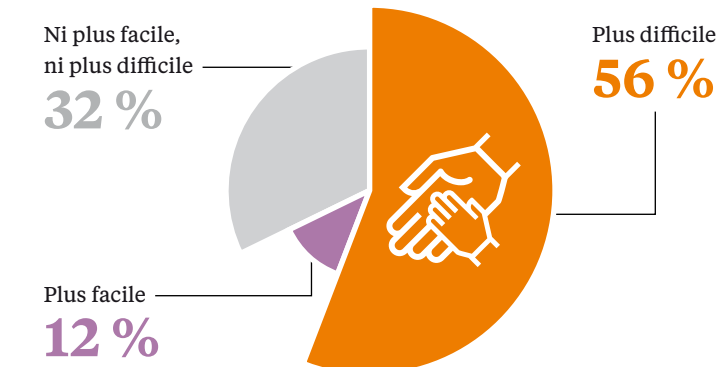
Parmi ces valeurs, quelles sont celles que vous souhaitez le plus transmettre ?



Selon vous, qu'est-ce qui influence le plus les enfants dans la transmission des valeurs ?



Selon vous, avec le rythme des innovations et l'impact du numérique sur le temps (immédiateté, accélération des processus), transmettre des repères et valeurs est-il globalement devenu...



Source : Sondage BVA pour Apel et La Croix

Témoignages. Deux parents et une lycéenne parlent de leur rapport aux valeurs.

« Partage et amour »

David, 38 ans,
responsable de chantier,
père d'une fille de 8 ans

« J'ai perdu mon père à l'âge de 18 ans. Après, la famille s'est dispersée et je me suis éloigné de mon éducation catholique. Dix ans plus tard, j'ai rencontré celle qui allait devenir mon épouse. Aneta est polonaise et catholique pratiquante. Notre union a réactivé mes valeurs chrétiennes. Deux ans après la naissance de notre fille, en Pologne, nous sommes revenus vivre en France. Amelia est en CE1, dans un établissement catholique. Pour nous, la valeur la plus importante à lui transmettre, c'est la prière du soir. Nous apprenons aussi à notre fille les valeurs de partage et d'amour de la famille. Transmettre est parfois difficile dans un monde de grossièretés véhiculées par les séries télévisées et les dessins animés. Je ne veux pas la punir, mais quand elle me réclame un jeu vidéo ou un feuilleton inadaptés à son âge, la réponse est "non". Lui dire les choses, correctement, sans s'énerver, cela fait partie de l'éducation. Ma belle-mère, qui vit en Pologne, nous apporte un soutien important dans la transmission de la foi. Ne serait-ce qu'en accueillant Amelia chez elle trois semaines par an. »

« Montrer que le don de soi procure du plaisir »

Hélène, 46 ans,
mère de deux enfants,
Paul, 13 ans, et Élise, 7 ans

« Ce que je veux transmettre à mes enfants, c'est la famille, le devoir de mémoire (plusieurs membres ont participé aux deux guerres mondiales), la fierté de nos origines (je suis à moitié belge, à moitié française), les valeurs d'Église (le respect de l'autre, l'ouverture, l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*). De ce point de vue, avec mon mari, nous ne sommes pas toujours totalement "raccord". Lui ne

voit pas toujours l'intérêt d'entretenir des liens étroits avec la famille élargie. Il irait bien un peu moins souvent à la messe. Mais il vient avec les enfants et moi parce qu'il considère que cela fait partie de notre engagement mutuel.

La transmission, chez nous, passe beaucoup par l'action et l'exemple. Nous partons ensemble chaque année en pèlerinage à Lourdes où nos enfants sont contents de jouer de la musique pour les malades ou de leur servir des repas. Moi-même membre de plusieurs associations et fondations pour l'enfance, je leur montre que donner de soi sans rien attendre en retour procure un grand plaisir. »

« Au lycée, je reçois des leçons de vie »

Ludine, 16 ans,
en classe de première S

« J'ai changé de lycée cette année. Ce que j'apprécie dans cet établissement catholique, c'est la transmission des valeurs de tolérance et d'ouverture aux autres, quelle que soit leur religion. Je ne suis pas chrétienne mais je partage ces valeurs universelles que j'ai reçues de l'éducation de mes parents. Il y a une vraie cohérence entre la maison et l'école. Au lycée, je reçois aussi des leçons de vie, par exemple sur la façon de se comporter en société : comment agir face à des personnes qui ne partagent pas nos opinions, apprendre à dialoguer, écouter l'autre, se mettre à sa place, ne pas chercher à le convaincre à tout prix, savoir se remettre en question, etc. Ces enseignements me seront bien plus utiles que les cours de maths sur les vecteurs ! En heure de réflexion humaine et spirituelle, nous débattons sur des sujets comme la différence entre envie et désir, la souffrance, l'esprit critique, etc. C'est aussi une question d'ambiance au quotidien. Au lycée, personne n'est pointé du doigt. Lorsque je suis arrivée, je n'étais pas considérée comme "la nouvelle". »

Recueilli par **France Lebreton**
et **Denis Peiron**

Entretien. Pour Roger-Pol Droit, il faut accepter que notre enfant marche vers le même but que nous en empruntant un chemin qui lui est propre.

« Pas de transmission sans invention »



Photo DRFP/Leemage/AFP

Roger-Pol Droit

Philosophe

Qu'est-ce qu'une valeur ?

Roger-Pol Droit : C'est à la fois un modèle pour l'action et un repère fixe dans un monde qui, lui, évolue au gré des circonstances et des environnements. Une valeur, cependant, indique une direction, et pas forcément le chemin à prendre : c'est à chacun de l'inventer, en faisant des choix, en adoptant tel ou tel comportement.

Est-ce à dire que transmettre des valeurs à l'enfant, c'est lui donner un horizon, tout en le laissant libre de choisir la façon de l'atteindre ?

R.-P. D. : Cela dépend des individus, des époques, des milieux sociaux, des situations. En tout cas, on ne peut transmettre des valeurs sans transmettre la capacité d'inventer. Sinon, on transmettrait uniquement un comportement et des actions mécaniques, ce qui reviendrait à une forme de dressage... En réalité, il s'agit d'aider l'enfant à développer intelligemment un esprit tourné vers l'action. Cela suppose entre autres de l'amener à faire la part des choses entre la lettre et l'esprit. Pour permettre à l'enfant de vivre des valeurs de façon incar-

« Cette transmission se fait aujourd'hui de manière plus consciente. Elle appelle une réflexion là où, précédemment, beaucoup se contentaient de reproduire ce qu'on leur avait inculqué. »

née, on lui impose parfois certains gestes ou comportements. Mais au fur et à mesure qu'il grandit et gagne en autonomie, il faut aussi accepter sa part d'initiative et d'invention. Accepter qu'il marche vers le même but que nous en empruntant un chemin qui lui est propre.

Encouragez-vous les parents à discuter de valeurs avec leurs enfants ?

R.-P. D. : Absolument ! La philosophie n'est pas seulement une discipline académique ou universitaire. On gagne à la faire vivre aussi au sein de la famille. Il ne faut pas avoir peur d'écouter, d'expliquer, de répondre aux

questions des enfants. Prenons une de leurs expressions favorites : « *C'est pas juste !* » Ils peuvent tout à fait comprendre que la valeur de justice peut s'incarner à la fois dans une égalité parfaite (il est juste que deux élèves aussi méritants l'un que l'autre reçoivent la même récompense) et dans une inégalité juste (si l'un des deux a fait une bêtise, il est juste qu'il ne soit pas récompensé quand l'autre l'est). Il ne faut pas hésiter à exposer ses convictions et parfois reconnaître qu'on ne sait pas, qu'on ne sait pas se positionner sur tel ou tel sujet.

La crainte n'est-elle pas plutôt d'être pris en défaut par l'enfant, prompt à nous faire remarquer l'écart qui, souvent, sépare nos valeurs de nos actes ?

R.-P. D. : Les enfants, eux aussi, savent très bien ce qu'il faut faire et ont conscience de ne pas toujours agir en conséquence. Du coup, ils saisissent parfaitement qu'il peut exister un écart entre les valeurs que l'on prône et les actes qui sont les nôtres. L'essentiel, c'est que l'on cherche, en tant que parent, à les mettre le plus possible en adéquation.

Les parents transmettent-ils leurs valeurs aujourd'hui comme ils le faisaient il y a plus d'un demi-siècle ?

R.-P. D. : Non. Cette transmission se fait aujourd'hui de manière plus consciente. Elle appelle une réflexion là où, précédemment, beaucoup se contentaient de reproduire ce qu'on leur avait inculqué. Cela participe du mouvement d'autonomie que les gens réclament dans le choix de leurs croyances politiques, religieuses, morales. Se demander ce qu'on veut transmettre me paraît positif. Ce qui l'est moins, c'est une versatilité, que l'on observe notamment dans le domaine politique, et une forme de désengagement dans les questions éthiques ou religieuses.

Recueilli par **Denis Peiron**

Reportage. Le groupe scolaire parisien Saint-Vincent-de-Paul s'est choisi un socle de valeurs auxquelles chacun peut ou non conférer une dimension religieuse.

A l'école, des valeurs aux actes

Niché entre les tours du 13^e arrondissement de Paris et le « village » de la Butte-aux-Cailles, l'ensemble scolaire Saint-Vincent-de-Paul se distingue par sa diversité. Une diversité des origines, des religions, des milieux sociaux, des niveaux scolaires. Une diversité valorisée, quand par exemple la professeure de maths Doam Phan fait découvrir aux enfants du primaire la langue et la culture vietnamiennes dont elle a hérité de ses parents. Une diversité qui s'incarne aussi dans l'accueil, jusqu'au post-bac, d'élèves en situation de handicap.

Cette pluralité rend indispensable une réflexion sur les valeurs à transmettre et la façon de les faire vivre. Comme le formule la directrice Brigitte Chibani-Mandeville, cette réflexion est inscrite « dans l'ADN » de la communauté éducative, un concept forgé par l'Apel il y a cinquante ans pour désigner l'ensemble des acteurs (professeurs, vie scolaire, direction, parents, tutelle, etc.) qui coopèrent pour le bien de l'enfant. Des acteurs qui, à Saint-Vincent-de-Paul, s'emploient actuellement à réécrire le projet d'établissement.

Ces valeurs d'ouverture et de respect, de même que l'importance de la spiritualité, figurent au cœur de l'entretien d'inscription avec l'enfant et sa famille. L'adhésion à ce caractère propre est aussi cruciale lors des entretiens d'embauche des enseignants et autres membres du personnel. « Il nous est arrivé d'écourter certains rendez-vous », reconnaît Delphine Clouët, l'une des responsables des ressources humaines.

Ici, la mission de l'enseignant ne saurait se résumer à la transmission de savoirs. « Il s'agit de faire grandir l'homme », plaide Jérémie Toutain, professeur d'histoire-géographie et responsable du niveau sixième. « On accueille le jeune avec son environnement et son vécu, sans le résumer à ses notes », abonde Valérie Sarrazin, la responsable du collège.



Les élèves participent à une bourse aux livres où ils partagent leurs goûts. Source: Collège Saint-Vincent-de-Paul

La bienveillance sert de boussole. Valérie Sarrazin y voit « une confiance doublée d'attentes », une incitation à comparer l'enfant à lui-même plutôt qu'aux autres. Chaque bulletin trimestriel comporte ainsi une case « conseils et approfondissement ». De même, raconte Brigitte Chibani-Mandeville, « si des parents viennent nous voir en novembre pour inscrire leur enfant qui pose des problèmes de comportement, nous ne disons pas non mais expliquons au jeune qu'il doit, pour rejoindre notre établissement, prouver le reste de l'année que son attitude a changé, bulletins scolaires à l'appui ».

Chaque année, un thème est mis à l'honneur. Jusqu'à l'été, l'accent est placé sur « le silence ». « En

heure de vie de classe, les jeunes étaient invités à faire silence durant un long moment, avant de partager leur sentiment sur cette expérience », glisse Jérémie Toutain. « Nombre d'entre eux ont confié que ça leur avait fait beaucoup de bien », se réjouit l'enseignant.

La bienveillance sert de boussole.

Le caractère propre de cette école se décline aussi spirituellement, religieusement. « Ceux qui le souhaitent participent au catéchisme, les autres bénéficient d'une éducation humaine et spiri-

tuelle, qui est l'occasion de parler des principales religions et du sens des grandes fêtes chrétiennes », poursuit Jérémie Toutain. « Nous les incitons à se poser des questions sur le sens de la vie, sur des sujets éthiques comme l'embryon ou l'euthanasie », témoigne Sœur Amélie, chargée de la pastorale. « Tel jeune ne croit pas ? C'est parfaitement respectable. Mais j'essaie de l'amener à se demander pourquoi il ne croit pas, à être conscient de ses choix, à cerner la complexité des situations, à choisir librement sa vie », souligne cette psychologue de formation.

Aux murs, ici et là, la Vierge Marie et de nombreuses icônes. « Certains enfants d'autres confessions

– musulmans ou bouddhistes – ont le sentiment de pouvoir plus facilement vivre leur foi dans cet environnement où est présent le religieux », assure Valérie Sarrazin. « Je suis athée mais je m'intéresse aux religions », confie pour sa part Charlotte, élève de cinquième. « Quelquefois, le mardi, je me rends à la messe. Mes parents n'y voient pas d'inconvénient, au contraire », poursuit-elle.

« Certains parents ne sont pas ou plus pratiquants, mais ils se disent que cette dimension spirituelle représente une chance, que certaines valeurs de l'école peuvent être complémentaires à celles de la maison et que leur enfant choisira ensuite en son âme et conscience », résume Cécile Abancourt, présidente de l'Apel locale.

Ancienne élève de Saint-Vincent-de-Paul, Sylvie Gérard y a inscrit sa fille « pour échapper au collège public du quartier », mais aussi pour lui permettre de vivre les valeurs de l'établissement « à l'occasion de temps forts, comme l'opération "bol de riz" ». « Nous avons un socle de valeurs communes, auxquelles chacun peut ou non conférer une dimension religieuse », commente Brigitte Chibani-Mandeville. « Derrière chaque action, on pourrait trouver un passage de l'Évangile », dit-elle, en prenant l'exemple du « mois citoyen », qui fait écho à la formule « donner, c'est recevoir ».

Cette opération, à laquelle participent actuellement les élèves de sixième, consiste à aider le plus de personnes possible. Le bienfaiteur et son bénéficiaire doivent atester de chaque bonne action devant un arbitre, le responsable de la vie scolaire, qui alors attribue un point. À la fin, certains totalisent jusqu'à une cinquantaine de points. « L'an dernier, j'avais aidé une élève à besoins particuliers à faire ses devoirs », se souvient Charlotte. Lorenzo, lui, avait donné un coup de main à ses parents « en remplissant le lave-vaisselle ». Depuis, avec ou sans points, cet élève de cinquième se charge « régulièrement » de cette tâche ménagère.

Denis Peiron